

Compte rendu de la réunion

« la séparation n'est jamais une évidence »

Animée par C.LEDUC, Formatrice en Relations Humaines

Jeudi 1^{er} Juillet 2010

Préalable : le groupe est invité à exprimer ce que lui évoque la séparation

- contexte familial, professionnel
- école
- annonce rapide de la séparation / contrats sans fin
- séparation d'un objet (sucée, doudou,...) pour l'enfant
- séparation d'un animal
- séparation mère-enfant
- la propreté
- changement de maison
- séparation du conjoint de l'assistant maternel
- chaque matin
- en cas d'hospitalisation
- départ d'un enfant

Une première séparation :

Lorsqu'il naît, l'enfant passe d'un monde aquatique à un monde aérien ; cette première séparation constitue pour lui un grand choc.

L'enfant prend alors sa vie en mains en commençant à respirer : c'est le souffle de la vie.

Il a besoin d'un contenant, il ne sait pas qui il est. L'acquisition de la conscience de soi n'apparaît qu'au stade du miroir. A 10 semaines l'enfant n'a pas la capacité de se séparer de sa mère.

Dans un premier temps, l'enfant va être dans une **relation symbiotique** : il y a une interaction entre sa mère et lui qui se fait par l'envoi réciproque de signaux. Mais, il n'y a pas de relation à proprement parler car l'enfant est en symbiose.

La séparation mère-enfant pour aller chez l'assistant maternel est de toute façon une violence.

En effet, la manière de porter l'enfant, la voix, l'odeur... sont très différents.

L'enfant a perdu son repère : sa première figure d'attachement, sa mère : c'est sain qu'il pleure.

Si on ne prend pas soin de ce moment, la séparation peut devenir rupture.

La seule façon pour l'enfant d'exprimer son désarroi, ce sont ses pleurs.

Lorsqu'un bébé ne pleure pas quand il quitte sa mère, c'est embêtant. Il quitte sa figure d'attachement.

Les séparations vont jaloner toute notre vie et aident à grandir : passage de l'alimentation liquide (biberon) à l'alimentation solide, premiers pas, acquisition de la maîtrise des sphincters, de la crèche à l'école, au primaire, ...

La séparation entraîne un double mouvement : quitter et être quitté. Il y a forcément deux personnes qui vivent quelque chose.

Le rôle du Père :

Le père est le tiers séparateur du point de vue symbolique : sa place va dépendre de la façon dont la mère va l'autoriser à être en contact avec l'enfant.

Si le père n'a pas été introduit, comment la mère va-t-elle alors réussir alors à intégrer l'assistant maternel ?

L'alliance mère-assistant maternel ne peut s'établir que quand la mère est prête à confier son enfant : mais cela ne se fait pas sans difficulté.

La séparation est souvent plus facile et l'enfant se sent alors plus en sécurité quand c'est le père qui est présent.

Le père n'a pas le même lien, il vit différemment la séparation.

Le lien :

Le lien va ensuite pouvoir être créé par l'assistant maternel avec l'enfant : il est différent avec chaque enfant.

L'enfant n'est pas demandeur.

Le lien passe par la parole.

Le lien est difficile à établir, il ne se fait pas facilement avec chaque enfant et il se tisse différemment d'un enfant à un autre.

Il n'y a pas de séparation sans douleur.

Quand la séparation est douloureuse l'enfant peut refuser de dormir ou se réfugier dans le sommeil, refuser de manger ou trop manger, l'enfant peut tomber dans la dépression.

L'angoisse de séparation qui apparaît aux alentours du 8^{ème} mois est l'expression de la prise de conscience de l'enfant qu'il est un être à part entière et que l'autre existe.

L'angoisse de morcellement : l'enfant n'a pas conscience qu'il est un tout, pour le rassurer il faut le contenir en rassemblant ses bras, en le berçant. Certains bébés arrivent à se calmer seuls mais d'autres pas. Poser des mots sur cette séparation peut éviter les maux.

C'est le cas du bébé de 2 mois et demi qui pleure les bras ouverts

Il faut alors aider l'enfant à se rassembler. Le bébé serre les poings et ramène ses mains sur sa poitrine : l'adulte peut accompagner et faciliter ce mouvement.

En chantonant, on remet aussi de l'enveloppe à l'enfant. Cela a aussi pour avantage de libérer une partie de notre angoisse qui augmente face aux pleurs de l'enfant.

Le bercement va avoir les mêmes effets.

Un traumatisme peut générer un symptôme (exemple : la constipation). Lorsque le traumatisme disparaît le symptôme lui ne disparaît pas forcément. Le corps qui a mis en place ce symptôme pour traverser une difficulté n'arrive plus à le faire reculer. Il va falloir l'accompagner et cela peut mettre beaucoup de temps.

Si on peut mettre des mots rapidement, cela empêche les maux. Mais ce n'est pas parce que je mets des mots que le symptôme s'arrête.

Le corps mémorise la peur.

Comment accompagner la séparation pour qu'elle soit la moins difficile possible ?

Il n'y a pas suffisamment de temps proposé à l'enfant au moment de la séparation. Il serait bien de proposer une adaptation longue (aux alentours de deux semaines)

- Nommer l'enfant
- Entrer en premier en contact avec lui
- Quand l'enfant passe des bras de sa mère à ceux de l'assistant maternel, il y a un moment de vide et donc un moment d'angoisse : bien accompagner par la parole et les gestes ce temps de transition
- Le contenir, le bercer, chantonner
- Préparer l'accueil par des jeux (jeux de coucou-voilà, donner la possibilité à l'enfant d'avoir un espace où il peut se cacher,...).
- Le doudou peut aider à la séparation : il préserve le lien qui n'est plus.

Au retour de la mère, l'enfant va éprouver de nouvelles difficultés à recréer du lien : une émotion énorme peut alors le submerger. Il va alors falloir prendre le temps d'accompagner l'enfant dans ses retrouvailles.

Il faut aussi penser à une nouvelle adaptation après une absence de l'enfant. Quand le lien est créé, l'adaptation est alors plus courte.

Quand nous savons créer du lien, nous développons un sentiment d'appartenance et un sentiment d'aimer et de pouvoir aimer.

Compte-rendu : Annie NICOLAS et Ingrid LEFORT

Relais Parents Assistants Maternels
